

Les Maliens dénoncent les effets néfastes des changements climatiques

Dépêche No. 222 d'Afrobaromètre | Boubacar Bougoudogo et Moussa Coulibaly

Résumé

A l'instar de tous les pays de l'Afrique de l'Ouest, le Mali est frappé par un changement climatique très avarié. A cet effet, l'économie malienne, essentiellement basée sur l'agrosilvopastorale, fait face à des conséquences graves, y compris la baisse de la pluviométrie de 30% depuis les années 1998 et l'intensification de l'insécurité alimentaire (Stewart, 2013; Arsenault, 2015). Le Président Ibrahim Boubacar Kéita a montré son inquiétude par rapport aux conséquences du changement climatique: « J'ai vu de mes propres yeux le fleuve Niger disparaître dans les sables, au fil des mois » (New York Times, 2015). Le Comité National de Changements Climatiques (CNCC), lors de sa feuille de route et son plan d'investissement pour la mise en œuvre de la contribution déterminée nationale du Mali, vise à ralentir l'avancé du Sahara qui est estimé à 48km par an.

Les résultats les plus récents des enquêtes Afrobaromètre donnent un aperçu des expériences vécues et des avis des Maliens sur les manifestations, les causes, et les effets des changements climatiques, ainsi que la lutte contre cette menace.

La majorité des Maliens y compris la majorité des agriculteurs estiment que les conditions climatiques s'agissant de la production agricole se sont empirées, surtout la gravité des sécheresses. Les citoyens connaissent le concept des « changements climatiques » et les attribuent plus aux activités humaines qu'aux procédés naturels. Majoritairement, les Maliens estiment que les changements climatiques ont empirés la vie dans leur pays.

Cependant, une proportion importante de la population malienne reste mal informée au sujet du changement climatique et de ses causes. La présente analyse est une opportunité pour la poursuite de l'éducation du publique pour construire un consensus national pour l'action.

L'enquête Afrobaromètre

Afrobaromètre est un réseau de recherche panafricain et non-partisan qui mène des enquêtes d'opinion publique sur la démocratie, la gouvernance, les conditions économiques, et d'autres questions connexes en Afrique. Six séries d'enquêtes ont été conduites dans 37 pays africains entre 1999 et 2015, et le Round 7 (2016/2018) est actuellement en cours. Afrobaromètre réalise des entretiens face-à-face dans la langue choisie par les répondants avec des échantillons représentatifs à l'échelle nationale.

L'équipe Afrobaromètre au Mali, dirigée par GREAT (Groupe de Recherche en Economie Appliquée et Théorique), a interviewé 1.200 adultes maliens en janvier 2017. Un échantillon de cette taille donne des résultats au niveau pays avec une marge d'erreur de +/-3% à un niveau de confiance de 95%. Conformément à leur proportion par rapport à la population totale du Mali, les échantillons de petites dimensions dans les régions faiblement peuplées de Kidal, Gao, et Tombouctou produisent des résultats dont les marges d'erreur sont très importantes. Les résultats devront être considérés strictement suggestifs, surtout à Kidal.

Des enquêtes précédentes ont été menées au Mali en 2001, 2002, 2005, 2008, 2012, et 2013.

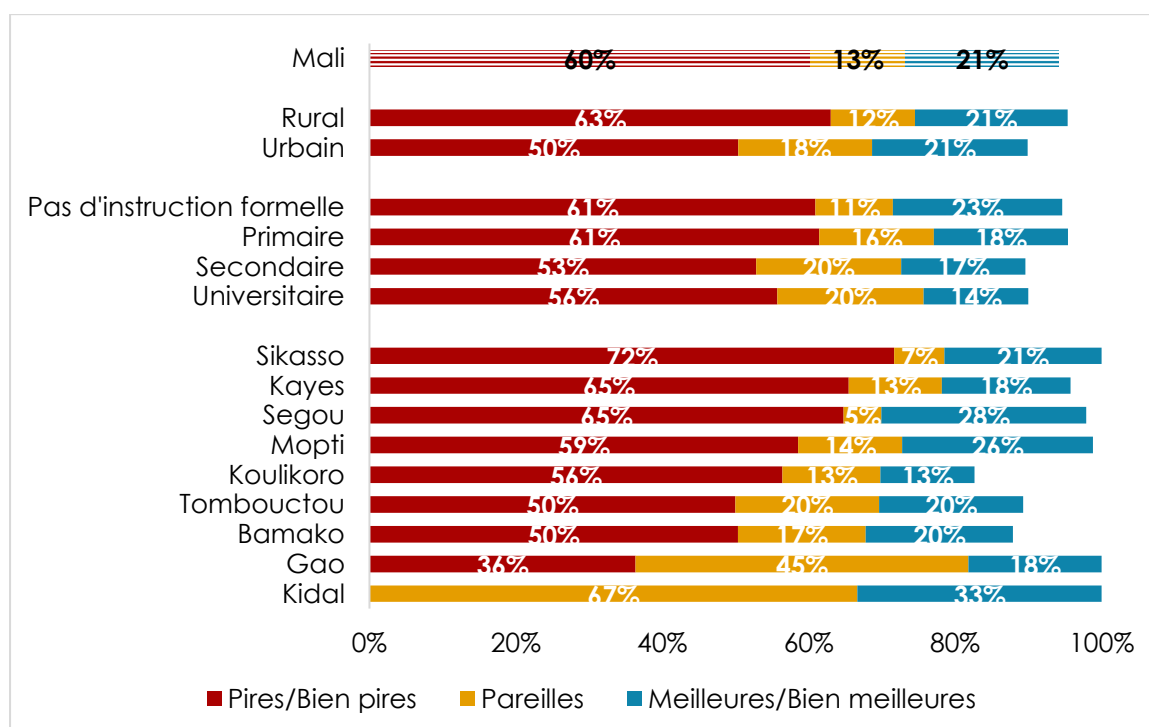
Résultats clés

- La majorité (60%) des Maliens pensent que les conditions climatiques en ce qui concerne la production agricole se sont empirées durant les 10 dernières années. Les agriculteurs maliens sont d'accord, à 64%.
- Deux-tiers (66%) des Maliens affirment que les sécheresses se sont aggravées ces dernières années.
- Le concept de « changements climatiques » est connu par plus que six Maliens sur 10 (64%), et la plupart d'entre eux-ci (74%) l'assimilent à des changements négatifs tels que plus de sécheresse, d'inondations, ou d'extrême chaleur.
- Un peu moins de la moitié (47%) des Maliens pensent que les changements climatiques sont causés par les activités humaines contre 38% qui les attribuent à des procédés naturels.
- Plus que sept Maliens sur 10 (72%) affirment que les changements climatiques ont empiré la vie au Mali.
- La plupart des Maliens estiment que les gens ordinaires peuvent faire « un peu » (36%) ou « beaucoup » (29%) pour lutter contre les changements climatiques.

Evolution des conditions climatiques agricoles

De façon générale, la majorité (60%) des Maliens estiment que les conditions climatiques pour la production agricole sont « pires » ou « bien pires » qu'il y a 10 ans, contre 21% qui pensent qu'elles sont meilleures et 13% qui les trouvent inchangées (Figure 1).

Figure 1: Conditions climatiques pour la production agricole | par milieu, niveau d'éducation, et région | Mali | 2017



Question posée aux répondants: D'après vos expériences, diriez-vous que les conditions climatiques en ce qui concerne la production agricole dans votre région sont meilleures, pires, ou sont restées pareilles au cours des 10 dernières années, ou n'en avez-vous pas assez entendu parler pour vous prononcer?

Les résidents ruraux sont plus enclins que les urbains (63% contre 50%) à trouver pires les conditions climatiques de production agricole comparativement aux années antérieures. Les citoyens de divers niveaux d'éducation pensent majoritairement que les conditions climatiques de production agricole sont pires, avec les plus forts taux observés auprès des personnes ayant le niveau du primaire ou moins (61%).

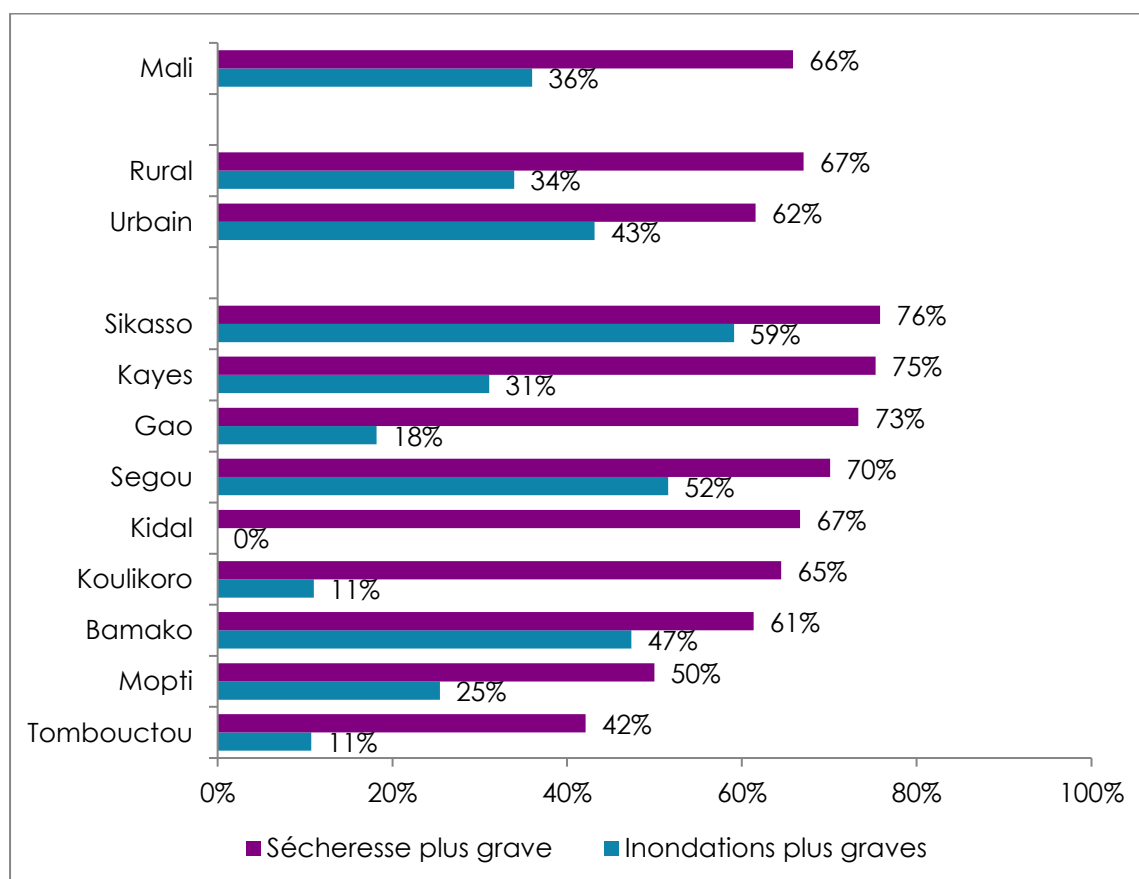
Par région, les plus fortes proportions de personnes pessimistes se retrouvent dans les régions de Sikasso (72%), de Kayes (65%), et de Ségou (65%). A l'opposé, les ressortissants de Kidal estiment que les conditions climatiques sont restées inchangées (67%).

Les Maliens ayant pour activité principale l'agriculture sont 64% à qualifier de pires les conditions climatiques agricoles des 10 dernières années, contre 23% qui les trouvent meilleures.

Expériences de sécheresses et d'inondations

Deux-tiers (66%) des Maliens estiment que les sécheresses se sont aggravées ces dernières années, mais quant aux inondations, juste 36% les trouvent « quelque peu » ou « beaucoup » plus graves, contre 53% qui les trouvent moins graves (Figure 2).

Figure 2: Expériences sur la sécheresse et les inondations | par milieu et région
 | Mali | 2017



Question posée aux répondants: D'après vos expériences, durant les 10 dernières années, y a-t-il eu des changements dans la gravité des éléments suivants dans la région où vous vivez? Sont-ils devenus plus graves, moins graves, ou sont-ils demeurés pareils: Sécheresse? Inondations?

Quel que soit le milieu, la majorité décrit une hausse de la gravité de la sécheresse, avec 67% pour les ruraux et 62% pour les urbains. Une analyse régionale montre que les

ressortissants de Sikasso (76%), de Kayes (75%), et de Gao (73%) sont les plus enclins à qualifier les sécheresses plus graves.

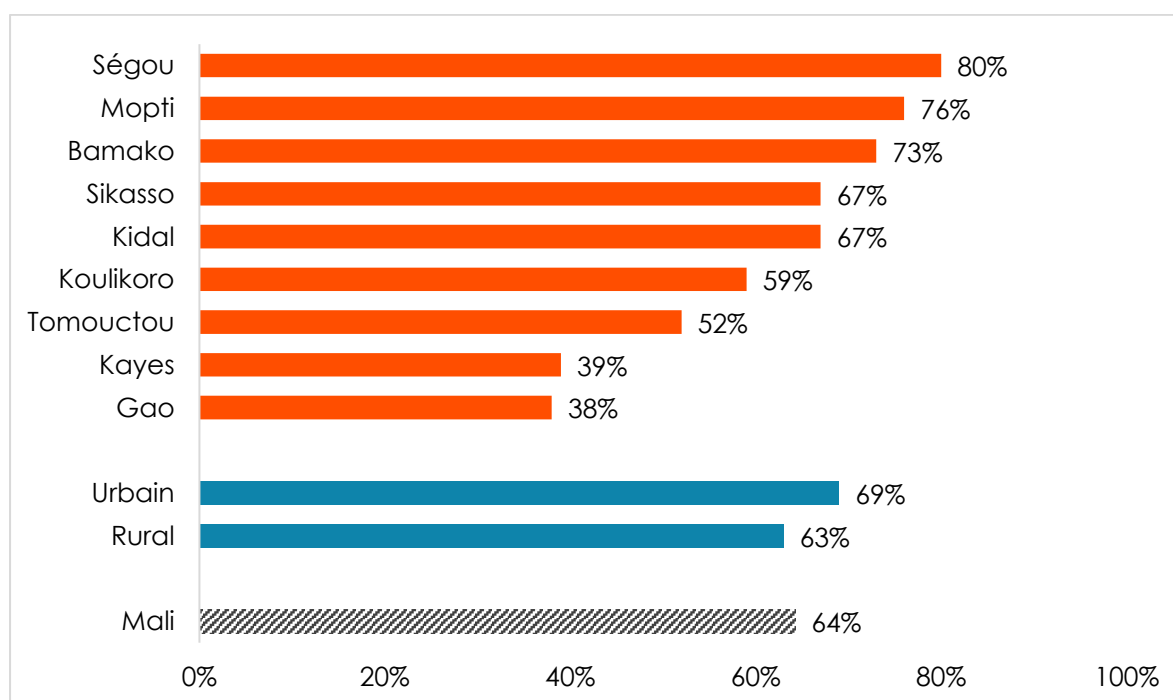
S'agissant des inondations, 59% de la population de Sikasso les qualifient plus graves, suivie de Ségou (52%) et Bamako (47%). Les inondations sont plus décriées en milieu urbain qu'en milieu rural (43% contre 34%).

Les Maliens ayant comme activité principale l'agriculture ont à peu près les mêmes perceptions que les non-agriculteurs en ce qui concerne la sécheresse (67% pires) et les inondations (39%). Mais les agriculteurs ruraux sont plus que le double des agriculteurs urbains à qualifier la sécheresse plus grave (68% contre 31%).

Connaissances et causes des « changements climatiques »

Presque deux-tiers (64%) des Maliens affirment avoir entendu parler des « changements climatiques ». Ce concept est bien connu par la majorité en milieu rural (63%) comme en ville (69%) et dans toutes les régions excepté celles de Kayes (39%) et de Gao (38%) (Figure 3).

Figure 3: Avoir entendu parler des changements climatiques | par région et milieu
 | Mali | 2017

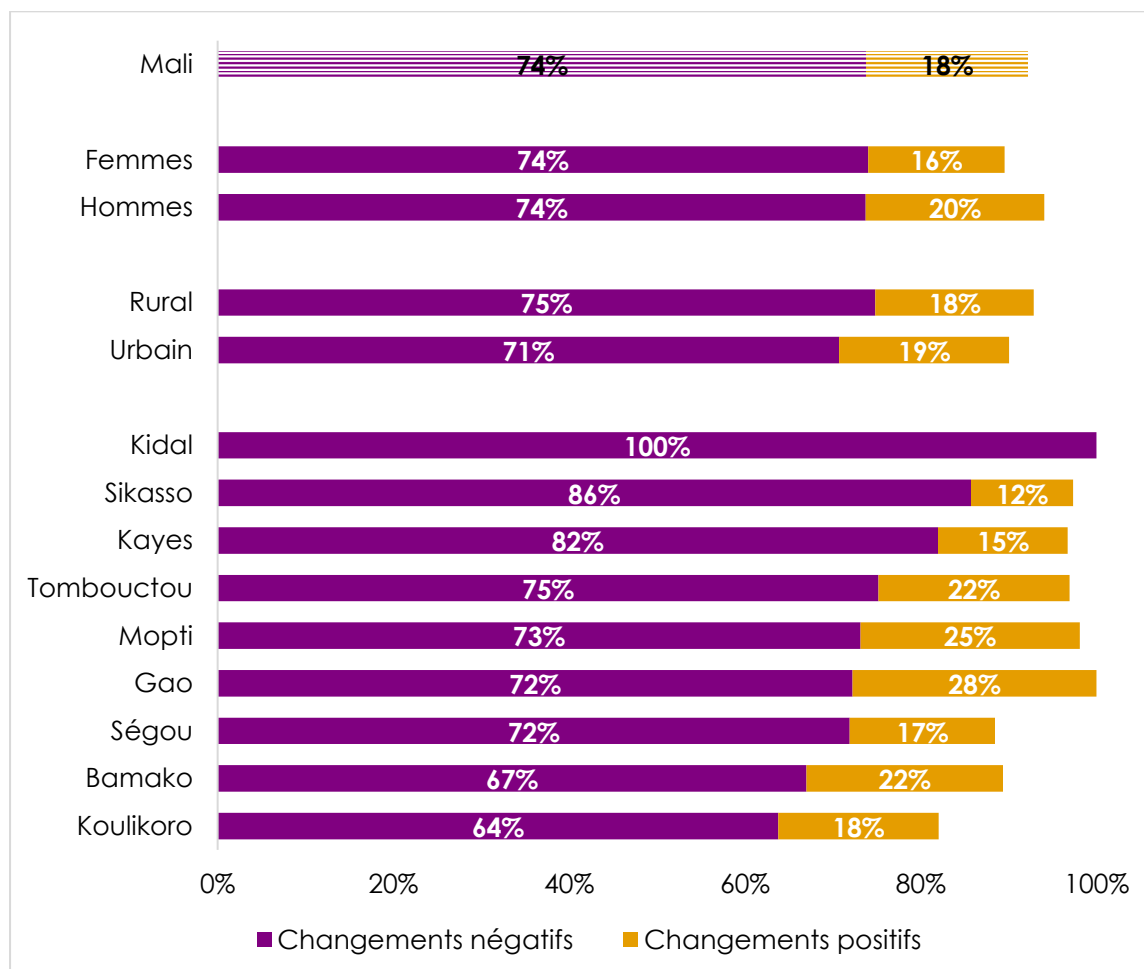


Question posée aux répondants: Avez-vous entendu parler des changements climatiques ou n'en avez-vous pas encore entendu parler? (% de ceux qui disent « oui »)

Parmi ceux qui avaient entendu parler des « changements climatiques », presque trois-quarts (74%) assimilent ce concept à des changements négatifs tels que plus de sécheresse, d'inondations, ou d'extrême chaleur, contre 18% qui pensent que ce sont des changements positifs tels qu'une meilleure pluviométrie ou un allongement des saisons de semence (Figure 4).

Le sexe ne montre aucun effet de différence d'appréciation. Les ruraux sont légèrement plus nombreux que les urbains à partager cette compréhension (75% contre 71%), qui est partagée majoritairement dans toutes les régions.

Figure 4: Signification de « changements climatiques » | par sexe, milieu, et région
 | Mali | 2017



Question posée aux répondants qui ont entendu parler des « changements climatiques »: Que signifie pour vous « changements climatiques »:

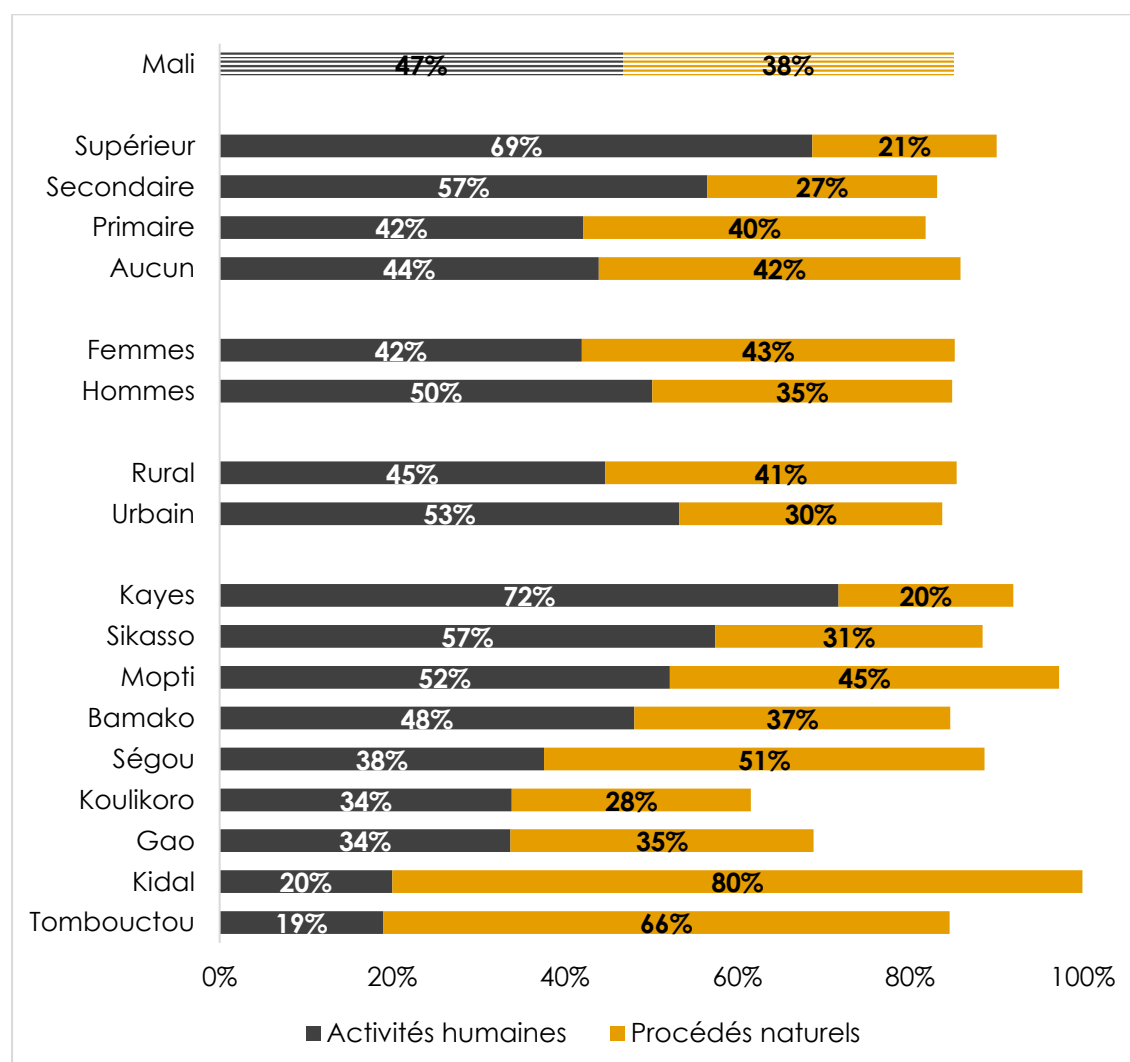
- Changements climatiques négatifs, tels que plus de sécheresses, d'inondations, ou de chaleur extrême?
- Changements climatiques positifs, tels qu'une meilleure pluviométrie ou un allongement des saisons de semence?
- Autres changements climatiques?

Moins que la moitié (47%) des Maliens qui ont entendu parler des changements climatiques attribuent les causes de ces changements aux activités humaines telles que les combustibles et autres activités qui polluent l'atmosphère (Figure 5). Presque aussi beaucoup citent plutôt des procédés naturels (38%).

Plus le niveau d'instruction des répondants est élevé, plus les Maliens imputent les changements climatiques aux activités humaines. Par ailleurs, 53% chez les urbains, contre 45% chez les ruraux, accusent les activités humaines comme causes des changements climatiques.

Dans cinq régions sur neuf, les activités humaines sont indexées par le plus grand nombre de personnes comme causes des changements climatiques, allant jusqu'à 72% dans la région de Kayes. Dans les trois régions du Nord ainsi qu'à Ségou, les procédés naturels sont plus indexés.

Figure 5: Principale cause des changements climatiques | par niveau éducation, sexe, milieu, et région | Mali | 2017

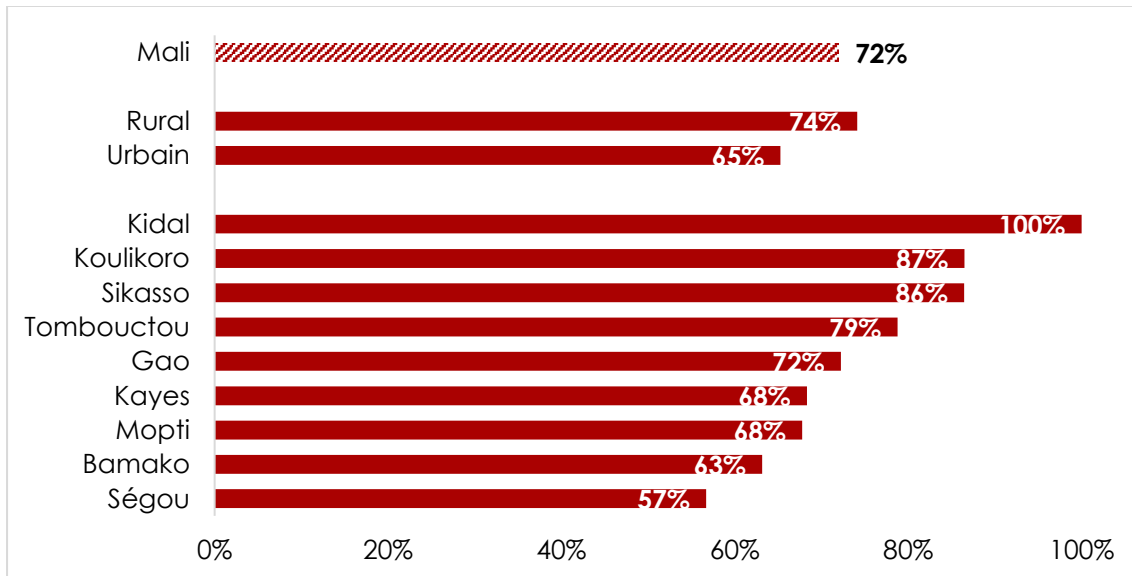


Question posée aux répondants: Les gens ont différentes opinions de ce qui est à la base des changements climatiques. Et vous, selon vous, laquelle des choses suivantes est la principale cause des changements climatiques, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu parler pour vous prononcer:

- Activités humaines, telles que les combustibles et autres activités qui polluent l'atmosphère?
- Procédés naturels?

S'agissant de l'appréciation des effets des changements climatiques sur la vie au Mali, plus de sept sur 10 (72%) des Maliens ayant confirmé avoir entendu parler des changements climatiques les trouvent négatifs. Ce score est un peu majoré en milieu rural (74%) tandis qu'il baisse à 65% en milieu urbain. Par région, on enregistre le plus grand score à Kidal avec 100% suivi de 87% à Koulikoro et de 86% à Sikasso. Le plus faible est enregistré à Ségou (57%) (Figure 6).

Figure 6: Pires effets des changements climatiques sur la vie | par milieu et région
 | Mali | 2017

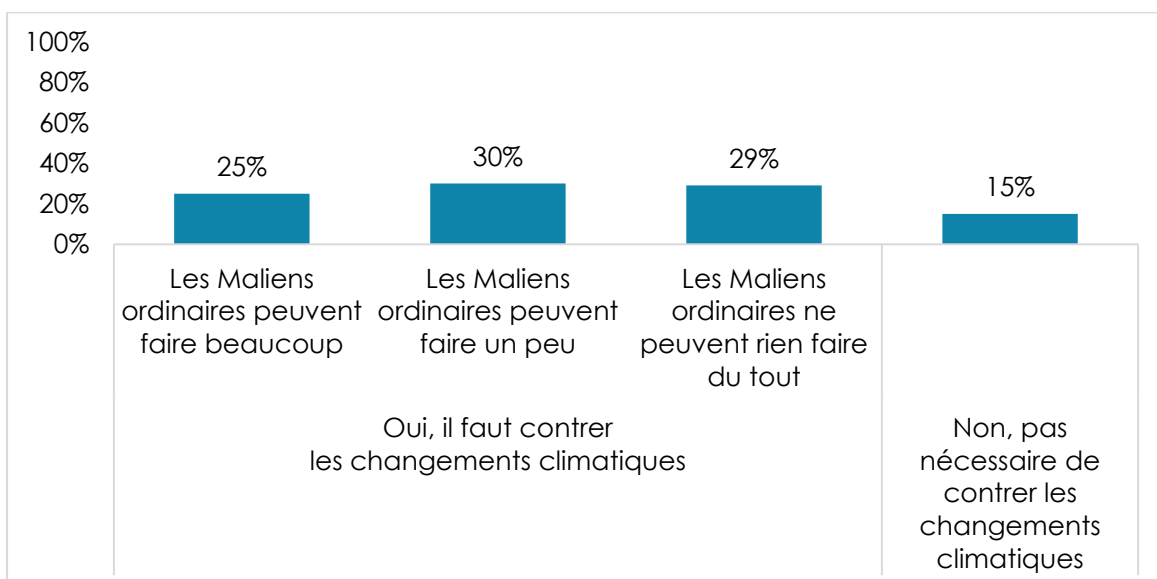


Question posée aux répondants: Pensez-vous que les changements climatiques affectent la vie au Mali au point de la rendre meilleure ou pire, ou n'en avez-vous pas suffisamment entendu parler pour vous prononcer? (% de ceux qui répondent « beaucoup pire » ou « quelque peu pire »)

Lutte contre les changements climatiques

A la question de savoir s'il faille contrer les changements climatiques, plus de huit citoyens sur 10 (84%) répondent oui, y compris 29% qui pensent que les citoyens ordinaires peuvent faire « beaucoup » et 36% qui disent qu'ils peuvent faire « un peu » pour lutter contre ce phénomène. Mais 34% pensent que même s'il faut contrer les changements climatiques, il n'y a rien que les Maliens ordinaires peuvent faire (Figure 7).

Figure 7: Contrer les changements climatiques | Mali | 2017



Questions posées aux répondants: Pensez-vous qu'il faille contrer le changement climatique? [Si oui:] A quel point pensez-vous que les Maliens ordinaires pourraient-il peser sur les changements climatiques?

Conclusions

La majorité des Maliens, y compris la majorité des agriculteurs, affirment que la sécheresse s'est aggravée et les conditions climatiques de production agricole se sont détériorées dans leur pays. Mais moins de deux-tiers des citoyens connaissent le concept de « changements climatiques », et moins de la moitié d'entre eux les attribuent aux activités humaines. Cela indique des opportunités d'information et de plaidoyer sur les changements climatiques, en particulier chez les moins instruits, les ruraux, les femmes, et les résidents des régions du Nord ainsi que Koulikoro et Ségou.

En ce qui concerne l'engagement citoyen, on note que la plupart des Maliens qui ont entendu parler des changements climatiques affirment qu'ils empirent leur vie et que les gens ordinaires peuvent faire au moins « un peu » pour les combattre.

Pour sonder vous-mêmes ces données, veuillez
visiter notre outil d'analyse en ligne au
www.afrobarometer.org/online-data-analysis.

Références

- Arsenault, C. (2015). Climate change, food shortages, and conflict in Mali. Al Jazeera.
<https://www.aljazeera.com/indepth/features/2015/04/climate-change-food-shortages-conflict-mali-150426105617725.html>.
- New York Times. (2015). Mali grapples with adapting to climate change.
<https://www.nytimes.com/interactive/projects/cp/climate/2015-paris-climate-talks/mali-grapples-with-climate-change>.
- Stewart, D. J. (2013). What is next for Mali? The roots of conflict and challenges to stability. U.S. War College Press. <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pdffiles/PUB1185.pdf>.

Boubacar Bougoudogo est chercheur à GREAT à Bamako, Mali. Email: boubacar@greatmali.net.

Moussa Coulibaly est chercheur à GREAT. Email: bamoussa@greatmali.net.

Afrobaromètre, projet collaboratif de recherche par enquêtes, est conduit par un réseau de spécialistes des sciences sociales de plus de 30 pays africains. La coordination des activités est assurée par le Centre pour le Développement Démocratique (CDD) au Ghana, l'Institut de Justice et de la Réconciliation (IJR) en Afrique du Sud, l'Institut de Recherche Empirique en Economie Politique (IREEP) au Bénin, et l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) à l'Université de Nairobi au Kenya. L'Université Etatique de Michigan et l'Université de Cape Town fournissent de l'assistance technique au projet.

Le Round 7 d'Afrobaromètre a bénéficié du soutien financier de l'Agence Suédoise de Coopération pour le Développement International (SIDA), de la Fondation Mo Ibrahim, des Open Society Foundations, de la Fondation Bill & Melinda Gates, de la Fondation William & Flora Hewlett, du Département d'Etat Américain, de l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID) à travers l'Institut Américain de la Paix, de la Fondation Nationale pour la Démocratie (National Endowment for Democracy), et de Transparency International.

Les donations aident Afrobaromètre à donner la parole aux citoyens africains. Veuillez penser à faire une contribution (à www.afrobarometer.org).

Pour plus d'informations, veuillez visiter le www.afrobarometer.org.



Dépêche No. 222 d'Afrobaromètre | 17 juillet 2018